



Conjugaison spatiale Passé, présent, futur...et futur

Wadie*

Je me surpris pénétrant l'univers de Jad Salma.

Je marche à travers les toiles. Un air de déjà-vu et l'oeil accroche. Cette toile me parle, j'ai envie de l'écouter. Je découvre en arrière plan un personnage futuriste, représentation du surhomme asexué, une forme revisitée d'androïde du 3ème millénaire. Ces deux, trois détails suffisent pour me planter face à la toile. Mon surhomme dévoile une émotion rare et complexe. Je veux pourtant la saisir pour mieux la définir. Je me surprends la comparant à celle que dégagent les multiples représentations de la Vierge, la fameuse Immaculée Conception et sa Béatitude Transcendante. Mais là, c'est tout le contraire. C'est l'Immaculée Lacérée. Ce soupçon de sérénité n'est qu'illusion. Je me sens pris, à l'instar de mon personnage dans un amas de traits sombres et aiguisés. Ils le défigurent. Ils l'assujettissent sans qu'il ne se rende compte de rien. Ces marques constituent une barrière entre mon personnage et le monde extérieur et entre lui et moi.

D'où proviennent ces traits noirs nourris qui l'agressent sans qu'il ne semble s'en émouvoir? Serait-ce simplement sa condition humaine? Trop facile.

De quel droit alors ces lignes s'imposent-elles à mon personnage autant qu'à moi. Est-il ma propre représentation dans le futur ? Ces lignes me dérangent. Ces formes m'étouffent. Quelle est cette force aux formes inhumaines, puisqu'il s'agit de traits, qui annihile toute force de caractère à mon personnage ?... Ces traits sont-ils autant de frontières, autant d'entraves à sa Liberté, quelle que soit la nature de ces libertés ? Ces lignes sont-elles des limites imposées et contre lesquelles mon personnage ne peut rien ? Ces traits sont-ils autant de frontières, autant d'entraves à sa Liberté, quelle que soit la nature de ces libertés ? Ces lignes sont-elles des limites imposées et contre lesquelles mon personnage ne peut rien ? Cette toile me perturbe. Je n'ai pas de réponses à mes questions. La lecture de cette toile commence à m'embarrasser.

Je cherche une seconde toile pour élaborer une autre lecture et par la même y trouver refuge. Fuite. Pourtant, mon personnage futuriste me suit. Je le réexamine du coin de l'oeil. Il me semble soudain si lointain. Je me dis alors : A qui donc me suis-je identifié?...

Les toiles de Jad Salman sont autant d'espaces qui, chacun pris à part, semblent posséder un sens établi. Mais élucider le sens de chaque toile à partir de ces espaces et c'est toute l'oeuvre qui s'en trouve réduite. La force de l'oeuvre contraint à des lectures transversales comme autant de libertés de circulation entre les toiles. Elle condamne tout ordre établi de lecture. Lectures et relectures se multiplient au risque de s'affronter, parfois même - ironie post-affrontement - de se compléter.

Étranges assignations, étranges exhortations à la perte de sens et de repères.

De là à y voir la transcription sur toile du fameux aphorisme d'un René Char, il n'y a qu'un pas : «Notre héritage n'est précédé d'aucun testament». Voici pour mieux saisir la portée de cette phrase, le commentaire qu'en a réalisé Hannah Arendt dans La condition de l'homme moderne en citant Alexis de Tocqueville : «Le testament, qui dit à l'héritier ce qui sera légitimement sien, assigne un passé à l'avenir. Sans testament ou, pour élucider la métaphore, sans tradition -qui choisit et nomme, qui transmet et conserve, qui indique où les trésors se trouvent et quelle est leur valeur - il semble qu'aucune continuité dans le temps ne soit assignée et qu'il n'y ait, par conséquent, humainement parlant, ni passé ni futur, mais seulement le devenir éternel du monde (...). Quand le passé n'éclaire plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres. Ainsi le trésor n'a pas été perdu à cause des circonstances historiques et de la malchance mais parce qu'aucune tradition n'avait prévu sa venue ou sa réalité, parce qu'aucun testament ne l'avait légué à l'avenir.»

Les toiles de Jad Salman oeuvrent en ce sens. Conjugaison spatiale et multiplication des projections sont autant d'outils incitant chacun à se libérer du poids de l'Histoire devenue un fantôme chimérique pour autrement concevoir un avenir «libéralisateur».

L'absence de repère accentuée par l'entrelacement des couches, des formes, des matériaux et des couleurs confèrent à l'oeuvre un esprit émancipateur. Elle anéantit les chaînes de toute construction et représentation de l'espace, de la dimension et donc de «la Réalité» pour accorder à la quête de la Liberté toute sa puissance. Car avant tout, cette quête est délivrée de ses propres chaînes.

La force du travail de Jad Salman réside dans la «surforme». Les formes et l'articulation des formes n'existent jamais en tant que telles. La recherche de Jad ne s'appuie ni sur les formes (constructivisme), ni sur de nouvelles formes (cubisme, dadaïsme), ni sur l'absence de forme (abstractionnisme). Il impose à ses toiles, à ses sujets, la forme sur la forme. La forme existe, elle est là, omniprésente. Mais elle n'est plus le sujet fort de la toile. La forme est dénaturée par sa «surforme». Cette «surforme» s'impose à la forme et annihile en elle toute tentative d'exister par elle-même. De sorte que la «surforme» assujettit la forme. Dans chaque toile, les formes et les couleurs sont multiples et se superposent les unes aux autres: par une énième couche, une énième forme, un énième matériau, Jad Salman laisse la place à un futur autre.

